

**L'île d'or : « Les derniers jours de Shishmaref »
de Jan Louter**

**Mention spéciale : « Les robinsons of Mantsin-
saari »
de Victor Asliuk**

**Prix Lucien Kimitété : « Zétwa » de Gilles Elie Co-
saques**

**Mention spéciale : « Le salaire du poète » de Eric
Wittersheim**

**Prix du Public : « Zétwal » de Gilles Elie Cosa-
ques**



Palmarès

Le plastique, pas fantas-
tique !

Nombres de films présents à ce festival évoquent des problèmes écologiques mettant à mal le mode de vie des populations locales. Le comique de la situation est d'en faire état chaque année mais ne pas être capable au sein du festival de réduire notre fantastique consommation de plastique. 2010 révolution avec des verres réutilisables !

L'Adhésion

Le fifig est une association, une aventure humaine, tu peux y être adhérent si tu veux avoir un pied dans l'île.

**Festival International du Film
Insulaire**
BP 35 Port Lay
56590 île de Groix
tél : 02 97 86 57 44
www.filminsulaire.com»

Confidences

Quant à Jean-Jacques, un autre habitant des îles Ponant: « J'aime bien faire une virée à Groix pendant la période du Festival, l'ambiance me plaît, il n'y a pas trop d'interdits, de la grand-mère au petit-fils, tout le monde se relâche, s'amuse et danse. C'est prodigieux.»

Enrique, journaliste paraguayien, nous confie : « Ce festival m'a permis de réaliser 3 rêves de ma vie; monter sur un bateau, traverser la mer et visiter une île sympathique dont les habitants sont chaleureux. C'est génial!

Hélène, elle, est bénévole depuis 5 ans au Fifig: «Il m'est arrivé de regarder 5 films sur 5 îles différentes. Et ce qui était impressionnant, c'est la façon dont ces îliens trouvent des solutions à leurs problèmes. C'est comme si chaque film répondait aux préoccupations de l'autre.»

Georges, lui, était impressionné par la fanfare Batuc'ados, qui réunit une centaine d'ados en colonie pendant 45 jours à Colombe dans un fort, ils apprennent à battre le tambour, danser... Ils participent chaque année au Fifig et cette année, ils ont connu la participation de 15 jeunes allemands. Une merveille...

Menu

que le midi

Salomé a dit :
écolo
c'est rigolo
"Ne pas jeter
sur la voie publique"

Conception journal
Chouna, Sarah, Clara, Manon,
Alice, Eric Evano pour
<http://lautretrivage.free.fr/>
Merci Nolwenn pour les
impressions

CLAP SUR LES RÉALISATEURS

BEATE ARNESTAD, réalisatrice norvégienne de « my daughter the terrorist » a travaillé en immersion au Sri Lanka pendant trois ans.

Ce documentaire fait le portrait de deux jeunes femmes liées par une amitié très forte, engagées dans le mouvement LTTE qui les conduit à s'engager dans un conflit jusqu'à la mort.

Nous l'avons rencontré pour parler des conditions de tournage très risquées de ce film au milieu des tigres tamouls.



Photo : Mathieu PRIGENT

L'îlot : le repérage et l'immersion était-il facile en zone de combat ?

B.A : Il faut dire que je suis arrivée au bon moment pendant le cessez-le feu initié par la Norvège en 2002, les tigres étaient plutôt cool avec les norvégiens et cela m'a facilité les choses. Et ils avaient compris que je ne m'intéressais pas à la politique mais aux civils.

L'îlot : donc vous avez eu facilement les autorisations du tournage ?

B.A : c'était la première fois qu'une femme obtenait les autorisations dans cette île. les autorités avaient compris que je ne faisais pas des dénonciations politiques ou autre, ils m'ont laissé tourner mais, dans certains endroits, il fallait tourner en cachette c'était assez difficile pour mon équipe.

L'îlot : le choix des personnes était difficile ?

B.A : La préparation a duré une année et demi. J'ai dû faire un casting d'une trentaine des filles pour sélectionner Darshika et Puhachudar dont l'histoire m'a particulièrement ému. D'ailleurs l'une d'elles, sa mère a été assassinée par le gouvernement qui l'a recherché avant la sortie du film.

L'îlot : quel est votre appréciation du Ffig ?

D'abord je suis impressionnée par l'atmosphère et l'ambiance qui y règne. Je crois que l'aspect ciné concert y apporte un plus. j'ai assisté à plusieurs festivals à travers le monde mais les salles étaient presque vides, ici elles sont pleines et cela renforce la vision que j'ai toujours eu du public français, un peuple qui aime la culture.